

CINÉ-CLUB
*Jacques
Becker*

SAISON 2023-2024

THÉÂTRE BERNARD BLIER / PONTARLIER

5



CINÉ-CLUB JACQUES BECKER
 2 rue du Bastion | 25300 PONTARLIER
 03 81 69 12 63
 cineclubjacquesbecker@orange.fr
 www.ccbj.fr

SALLE ACCESSIBLE AUX PERSONNES
 À MOBILITÉ RÉDUITE



SÉANCES À LA CARTE

CARTE D'ADHÉSION (obligatoire) : **1 €**

valable pour toute la saison 2023/2024

Cette carte d'adhérent vous permet d'acheter des tickets individuels pour :

1 SÉANCE PLEIN TARIF à 6 €

1 SÉANCE TARIF RÉDUIT à 2 €

(- de 18 ans, carte Avantages Jeunes, Pass Culture, personnes en situation de handicap)

ou une **CARTE "3 SÉANCES" à 15 €**

CARTE D'ABONNEMENT ANNUEL

Jeune public : ~~25 €~~ **13 € à partir de janvier 2024**

(-18 ans, étudiants, Pass Culture et carte Avantages Jeunes)

Adulte : ~~100 €~~ **50 € à partir de janvier 2024**

Senior (+ de 62 ans) : ~~80 €~~ **40 € à partir de janvier 2024**

Couple : ~~155 €~~ **78 € à partir de janvier 2024**

Entrée gratuite pour les demandeurs d'emploi et allocataires du RSA sur présentation d'un justificatif.

PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE, CHÈQUE OU EN ESPÈCES
 ET SUR LA BILLETTERIE EN LIGNE AVEC HELLOASSO



Rédaction : Amandine Vercez, Patrick Colle

Conception graphique : La Petite Graphisterie (www.lapetitegraphisterie.fr) / Impression : L'Imprimeur Simon, Orans

Couverture : LES 8 MONTAGNES / Projectionnistes : Emmanuel Débois, Rémi Fédière, Franck Gilles, Muriel Poix

Le ciné-club Jacques Becker est une association culturelle créée en 1960. Elle est subventionnée par le CNC, le Ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, la Région Bourgogne-Franche-Comté, le Département du Doubs et la Ville de Pontarlier



Si nous suivons l'actualité des dernières propositions ministérielles concernant le budget 2024, il semblerait qu'avec la baisse drastique des crédits alloués à différents ministères (hors celui des armées !), celui de la Culture serait amputé de plus de 200 millions d'euros ! Chouette mon hibou...

Soyons rassurés, la ministre de Référence nous affirme que les arbitrages ne sont pas encore stabilisés... Ouf ! Cependant ce signe n'est pas de bon augure pour nos propres équilibres financiers, puisque les collectivités locales seront "bénéficiaires" des mêmes restrictions...

Lors de notre dernière Assemblée Générale (voir notre site pour son compte-rendu), il avait été évoqué cette baisse constante depuis plus de 10 ans des aides institutionnelles à notre Ciné-Club... Ce dernier percevait alors plus de 100 000 € pour un budget d'environ 160 000 € (soit 63%) alors qu'en 2023, marquée par une gestion interne la plus rigoureuse possible (dont perte d'un emploi sur les deux impliqués les années précédentes) nous avons reçu des subventions à hauteur de 58 000 € pour un budget de 110 000 € (soit 53%)... Cherchons l'erreur !

A terme, ce manège institutionnel condamne la pérennité de notre association... En réaction, nous étayons notre combativité, notre engagement pour maintenir à flot cette aventure de culture de plus de 63 années d'existence à Pontarlier ! Partenariats associatifs, sollicitations de mécènes,

ÉDITO

NOUS VIVONS UNE ÉPOQUE FORMIDABLE

PAR PATRICK COLLE
Président du Ciné-Club
Jacques Becker

conventionnements avec établissements d'éducation, communications sur tous supports pertinents, rayonnement régional et transfrontalier, voire au-delà, tout est construit dans un souci de cohérence et de pugnacité, où militantisme et mise en lumière d'une éducation populaire de qualité sont au rendez-vous, et nous semblent la meilleure réponse à l'indigence et la morosité environnantes...

Avec VOUS, nous pouvons gagner cette étape de pérennisation de notre action sur le terrain du cinéma, en poursuivant le dialogue avec vous : programmation, projets partenariaux, propositions d'échanges, de rendez-vous d'opportunité, de rencontres avec des acteurs d'un 7ème Art qui a toute sa place au cœur de cette ville qui se veut capitale (culturelle aussi, bien évidemment).

Et le programme qui clôture cette saison est bien à la hauteur des enjeux... 8 mardis de cinéma entre le 7 mai et le 25 juin, dont 4 associés avec :

■ « Selle vous plait » le 14 mai pour **RAOUL TABURIN** de Pierre Godeau, un magnifique opus, adaptation d'une BD de Sempé, avec l'incontournable B. Poelvoorde

■ L'APARR (association des professionnels de cinéma et audiovisuel) le 04 juin pour **SITU ES UN HOMME** de Simon Panay, en présence ce soir-là du réalisateur lui-même...

■ Le régisseur des infrastructures culturelles de la ville, Raphaël Cretin, amoureux du 7ème Art, qui animera la séance du 18 juin avec le film **LES HUIT MONTAGNES** de C. Vandermeersch & F. Van Groeningen

■ La ville de Pontarlier, dans le cadre du passage de la flamme olympique le 25 juin, avec le film **EDDIE THE EAGLE** de Dexter Fletcher

Par ailleurs, ne manquez pas de réserver vos mardis :

■ du 7 mai avec le classique **MR SMITH AU SÉNAT** réalisé en 1939 par Frank Capra

■ du 21 mai avec **THE SQUARE** film plus qu'original de Ruben Östlund

■ du 28 mai avec **GOLIATH** de Frédéric Tellier, film qui ne vous laissera pas indifférents, avec de belles prouesses d'acteurs tels que Gilles Lellouche, Emmanuelle Bercot, Pierre Niney, Marie Gillain, Jacques Perrin...

■ Et enfin le 11 juin autour du film de José Luis Cuerda, **LA LANGUE DES PAILLONS**, qui déroule l'histoire d'une relation forte entre un écolier et son maître au cours de la dernière année précédant la guerre civile espagnole de 1936...

Vive le CINÉMA !



LE
CLASSIQUE

MARDI 07.05.2024 | 18:30 & 20:45

MR SMITH AU SÉNAT

FRANK CAPRA
USA. 1939. 129'. VOSTFR

Jefferson Smith est très aimé des Boys Rangers, un club de jeunes garçons qu'il dirige. Cet homme populaire et naïf est une affaire pour le gouverneur Hopper et son chef politique Jim Taylor, qui en font un sénateur idéal pour couvrir leurs sombres histoires. Mr. Smith devient alors vite la risée du Congrès et est, malgré lui, compromis dans une affaire louche. Après un moment de découragement et grâce à sa secrétaire, il prend la parole au Sénat et la garde vingt-trois heures durant !

SCÉNARIO : Sidney BUCHMAN d'après l'œuvre de Lewis R. FOSTER

IMAGE : Joseph WALKER

MONTAGE : Gene HAVLICK et Al CLARK

MUSIQUE : Dimitri TIOMKIN

INTERPRÈTES :

James STEWART (Jefferson Smith)

Jean ARTHUR (Clarissa Saunders)

Claude RAINS (le Sénateur Joseph Harrison Paine)

Thomas MITCHELL (Dizz Moore)

Edward ARNOLD (Jim Taylor)

POSITIF ■ Une comédie à la fois débridée et brillante, somptueusement ironique.

L'HISTOIRE ■ Au romantisme populaire de Capra, le scénariste Sidney Buchman a ajouté un texte d'une rare subtilité et d'une lucidité implacable. Le résultat est l'un des films politiques les plus caustiques jamais produits par Hollywood.

AVOIR-ALIRE ■ Un bel équilibre qui doit aussi beaucoup à l'interprétation de James Stewart.



FLASHEZ-MOI POUR
VOIR UN EXTRAIT !

DVDCLASSIK

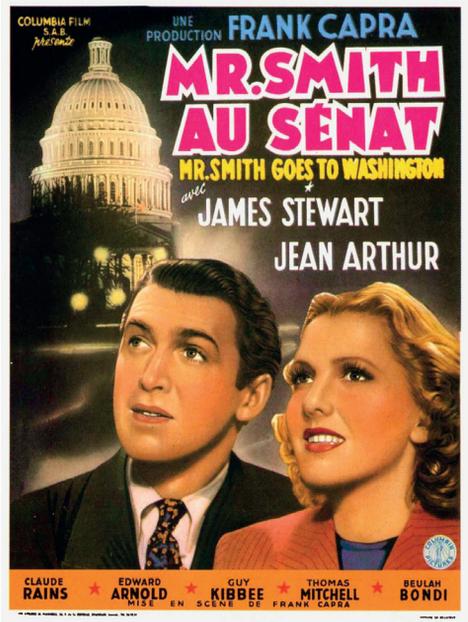
Le cinéma américain a toujours nourri une critique du système et Frank Capra, « Un grand homme et un grand Américain, une inspiration pour ceux qui croient dans le rêve américain » (John Ford), a tout au long de sa carrière stigmatisé les travers de son pays. Pour Capra, le plus important (lui qui fut le premier réalisateur salarié à voir son nom s'afficher au-dessus de celui des stars et des titres de ses films), c'est bien « la liberté artistique de faire un film sur les erreurs américaines et de le montrer dans le monde entier. » Capra est un idéaliste certes, mais c'est surtout un homme lucide sur les dérives de son pays et du monde (il fut parmi les premiers à lutter par l'image contre le fascisme).

Capra, de film en film, décrit le fossé grandissant entre les "élites" et le peuple, l'égoïsme, la peur insufflée au prolétariat, la suffisance des milliardaires et des décideurs, l'abandon des classes moyennes par les politiques. « Je chanterai la complainte du travailleur, du pauvre gars qui se fait rouler par la vie (...) je prendrai le parti des désespérés, de ceux qui sont maltraités en raison de la couleur de leur peau ou de leurs origines », déclarait-il tandis que certains en appelaient au communisme pour décrire son œuvre. Ce qui pourrait sembler si logique, voire démagogique, aujourd'hui, il faut l'appréhender dans le contexte de l'époque : une Amérique qui n'a de cesse d'étouffer la colère des classes moyennes, de briser les syndicats et les mouvements de grève, une Amérique contrôlée par une infime minorité ayant construit une machine politique étouffant implacablement tout élan contestataire (il faut absolument lire sur ce sujet l'admirable Histoire populaire des Etats-Unis de Howard Zinn).

MONSIEUR SMITH AU SÉNAT est l'une de ces fables politiques acerbes qui prennent pour cible le cynisme des politiciens, la collusion entre élus, organes de presses et industriels pour entretenir l'illusion d'une démocratie, alors que le système est verrouillé et n'a comme finalité que la sécurisation et la pérennisation de la fortune et du pouvoir des élites du pays. Mais, à contrario de **L'ENJEU** (film très proche par son sujet et certainement l'œuvre la plus pessimiste de Capra), le réalisateur croit encore que le peuple peut changer l'ordre des choses, abattre les murs d'indifférence et se

réapproprier le système. La volonté sans faille, l'intégrité de Jefferson Smith, peuvent mener au réveil des classes opprimées, symbolisées ici par un groupe d'enfants. Capra offre des rôles en or à James Stewart (comme toujours parfait), Jean Arthur, Claude Rains... et à tous les autres personnages, magnifiquement écrits, parfois truculents, le plus souvent touchants. C'est un film emporté, drôle, irrésistible, bouleversant. On rit énormément, on pleure tout autant.

On sort du film avec l'intime conviction que c'est possible, oui, on peut redresser la tête et combattre l'injustice. « Vous étiez le navigateur qui connaissait le mieux l'art d'entraîner ses personnages au plus profond des situations humaines désespérées, avant de redresser la barre et de faire s'accomplir le miracle qui nous permettait de quitter la salle en reprenant confiance dans la vie (...) Face à l'angoisse humaine, au doute, à l'inquiétude, à la lutte pour la vie quotidienne, Capra avait été une sorte de guérisseur, c'est-à-dire un adversaire de la médecine officielle, et ce bon docteur était aussi un grand metteur en scène » disait de lui François Truffaut. Le chef-d'œuvre de Capra ? Difficile à dire, tant ce bougre d'homme n'a eu de cesse de nous en offrir.





MARDI 14.05.2024 | 18:30 & 20:45

RAOUL TABURIN

PIERRE GODEAU
FRANCE . 2018 . 90' . VF

Raoul Taburin, c'est l'histoire d'un petit garçon devenu grand sans savoir faire du vélo. L'histoire d'un immense malentendu vécu comme une malédiction. Un imposteur malgré lui.

SCÉNARIO : Guillaume LAURANT et Pierre GODEAU d'après l'œuvre de SEMPÉ
IMAGE : Claire MATHON
MONTAGE : Hervé DE LUZE
MUSIQUE : Javier NAVARRETE

INTERPRÈTES :

Benoît POELVOORDE (Raoul Taburin)
Édouard BAER (Hervé Figougne)
Suzanne CLÉMENT (Madeleine)
Victor ASSIÉ (Raoul à 20 ans)
Théo GALLET (Raoul à 6 ans)

+ COURT MÉTRAGE
CYCLE

SOPHIE-OLGA DE JONG ET
SYTSKE KOK . 2018 . 2'



.....
LES FICHES DU CINÉMA ■ Le film dépeint, avec une touche de fantastique, une campagne française nostalgique et intemporelle où le vélo est roi. Il en résulte un film optimiste dont l'humour léger est parfaitement adapté à un public familial.

LE FIGARO ■ Benoît Poelvoorde crève l'écran dans cette adaptation délicate du récit dessiné de Sempé, réalisée par Pierre Godeau.

POSITIF ■ Le film parvient très vite à recréer aussi bien l'univers thématique singulier du célèbre dessinateur que la sobriété de son graphisme.
.....



FLASHEZ-MOI POUR VOIR
LA BANDE-ANNONCE !

ADAPTER SEMPÉ, PAR PIERRE GODEAU

Qu'est-ce qui vous a touché dans l'univers de Sempé, et dans **RAOUL TABURIN**, en particulier ?

La tendresse, la bienveillance et son humour me touchent infiniment. Je me retrouve pleinement dans son univers. Sempé, c'est comme un ascenseur pour moi : il me permet d'accéder à une sphère de pertinence et d'intelligence à laquelle je ne serais pas certain d'avoir accès sans son support...

Qu'y a-t-il de cinématographique dans son univers selon vous ?

La simplicité de son univers est cinématographique. Mais c'est assez délicat, car son usage des plans larges présente un danger : que l'on fasse une collection de saynètes sans rentrer dans le cœur des scènes et que le film finisse par ressembler à un diaporama. Il s'agissait donc d'entrer dans le vif du sujet, même si la scène était muette et que les dialogues étaient silencieux... afin de faire remonter à la surface les enjeux, aussi imperceptibles et ténus soient-ils.

Comment avez-vous travaillé à étoffer cette histoire ténue ?

L'ambition était d'être absolument fidèle à Sempé. Dès lors, comment donner des épaules à cette histoire sans la dénaturer ? Ce fut un travail de dentelle. Guillaume Laurant, le scénariste du film, a eu l'idée de la voix off, qui était la meilleure façon de traduire à l'écran la petite phrase qui figure sous les dessins de Sempé. Raoul est devenu le narrateur, ce qui n'était pas le cas dans le livre. Il a fallu ensuite trouver des idées qui ne trahissent pas la petitesse de l'intrigue. On s'est efforcés de ne pas tomber dans le « biopic de Raoul Taburin » en écartant toutes les scènes qui ne racontaient pas le conflit intime du personnage, pour mieux aborder des thèmes qu'évoquait déjà le livre et qui me sont chers, comme la filiation,

l'accomplissement et la perception de soi. C'est parce que le film m'est si proche que je me suis attelé à ce méticuleux travail, afin de décrire au mieux la trajectoire intime de Raoul. On a étoffé certains personnages discrets, comme celui de sa femme. Je voulais que Madeleine soit un moteur de l'action et surtout qu'elle soit au cœur du dénouement. Le personnage du père a aussi été ajouté, et de fait, l'idée de la filiation : la nécessité absolue de faire du vélo pour Raoul vient du fait que les fils des commerçants reprennent les affaires de leurs parents dans le village. Ça participe à son drame, car son père est facteur.

Comment vous est venue l'idée du tonnerre qui se fait entendre à chaque fois que Raoul tente d'avouer son secret ?

Cette idée de foudre n'est pas du tout dans le livre. On l'a envisagée comme un élément de conte, le bras armé de la malédiction qui poursuit Raoul et qui nous permettait de passer du drame à la tragédie, sans que ce soit triste.

Le temps semble suspendu dans cette histoire : les personnages ne changent jamais de costumes ...

C'est une idée qui est arrivée dès le début du scénario. Ça conférerait au film son caractère de fable. Il fallait que cette histoire soit atemporelle. Le vélo permettait ça, car il n'a pas d'âge. Le seul accessoire qui fait daté est la télé. Hormis cela, il n'y a aucun indice d'époque. J'ai aussi voulu utiliser une chanson en anglais au moment du bal : c'est un petit anachronisme autorisé. Certains costumes datent un peu, mais certains, comme celui de Figougne, sont assez contemporains. Et une salopette, ça n'a pas d'âge !





MARDI 21.05.2024 | séance unique à 18:30

THE SQUARE

RUBEN ÖSTLUND

SUÈDE, ALL., DAN., FRANCE . 2017 . 142' . VOSTFR

Christian est un père divorcé qui aime consacrer du temps à ses deux enfants. Conservateur apprécié d'un musée d'art contemporain, il fait aussi partie de ces gens qui roulent en voiture électrique et soutiennent les grandes causes humanitaires. Il prépare sa prochaine exposition, intitulée « The Square », autour d'une installation incitant les visiteurs à l'altruisme et leur rappelant leur devoir à l'égard de leurs prochains. Mais il est parfois difficile de vivre en accord avec ses valeurs ...

SCÉNARIO : Ruben ÖSTLUND

IMAGE : Fredrik WENZEL

MONTAGE : Ruben ÖSTLUND et Jacob

SECHER SCHULSINGER

SON : Andreas FRANK

INTERPRÈTES :

Claes BANG (Christian)

Elisabeth MOSS (Anne)

Dominic WEST (Julian)

Terry NOTARY (Oleg)

Christopher LÆSSØ (Michael)

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ ■ Une satire cruelle de la société libérale avancée, et une ironie non moins avancée à l'égard d'une création contemporaine dont on ne sait jamais trop si c'est de l'art ou du cochon, dans un film dérangent, où le rire se fige peu à peu dans un fort sentiment de malaise.

AVOIR-ALIRE ■ Bel objet étrange aux antipodes de l'académisme, ce film mélange les genres avec audace et échappe au ton consensuel, proposant une réflexion subtile sur le rôle de l'intellectuel dans des sociétés inégalitaires.

TRANSFUGE ■ Un film aussi soigné que vénéneux.

FLASHEZ-MOI POUR VOIR
LA BANDE-ANNONCE !



NOTES DU RÉALISATEUR

Genèse du projet

2008 a marqué l'apparition du premier « quartier fermé » en Suède, un lotissement sécurisé auquel seuls les propriétaires en ayant l'autorisation peuvent accéder. Il s'agit là d'un exemple extrême qui montre que les classes privilégiées s'isolent du monde qui les entoure.

C'est également un des nombreux signes de l'individualisme grandissant dans nos sociétés européennes, alors que la dette du gouvernement s'alourdit, que les prestations sociales diminuent et que le clivage entre riches et pauvres ne cesse de se creuser depuis une trentaine d'années. Même en Suède, pourtant reconnue comme l'un des pays les plus égalitaires au monde, le chômage croissant et la peur de voir son statut social décliner ont poussé les gens à se méfier les uns des autres et à se détourner de la société. Un sentiment général d'impuissance politique nous a fait perdre confiance en l'État et nous a poussés à nous replier sur nous-mêmes. Mais est-ce l'évolution que nous souhaitons pour nos sociétés ?

Au cours de mes recherches pour mon film **PLAY**, qui aborde le racket entre enfants, je suis tombé à maintes reprises sur des références à notre incapacité à offrir notre aide dans les lieux publics. Les faits réels dont s'inspire **PLAY** se sont produits en plein jour dans la ville tranquille de Göteborg, dans des centres commerciaux, à bord de

tramways et sur des places publiques, et les adultes n'ont pas réagi, alors même que ces événements se déroulaient sous leurs yeux. En psychologie sociale, cette inhibition de notre propension à venir en aide à autrui en présence de tiers est connue sous le nom d'« effet du spectateur », ou « apathie des témoins ». Des expériences ont montré que la probabilité d'apporter son aide est inversement proportionnelle au nombre de témoins, en raison de la « dilution de la responsabilité » due à la présence de plusieurs personnes. Il a pourtant été prouvé que la cohésion sociale peut compenser l'indifférence collective.

C'est cette réflexion qui nous a poussés, Kalle Boman et moi, à développer le projet de **THE SQUARE** pour aborder la confiance dans notre société et explorer notre besoin de réexaminer nos valeurs sociales actuelles.

Idéaux et réalité

Le titre du film, **THE SQUARE**, tient son nom d'un projet artistique que nous avons exposé au Vandalorum Museum, dans le sud de la Suède. Cette exposition qui illustre l'idéal de consensus censé gouverner la société dans son ensemble, pour le bien de tous, est devenue une installation permanente sur la place centrale de la ville de Värnamo. Si l'on se trouve à l'emplacement du Carré, il est de son devoir d'agir – et de réagir – si quiconque a besoin d'aide.

L'exposition de Värnamo joue sur l'idée que l'harmonie sociale dépend d'un simple choix fait par tout un chacun au quotidien : « j'ai



confiance en la société » ou « je me méfie de la société ». Les visiteurs du musée avaient le choix entre deux portes : si l'on passait à gauche, c'est que l'on avait confiance en la société, et si l'on choisissait celle de droite, non. La plupart des gens choisissaient d'avoir « confiance en la société », mais étaient ensuite réticents lorsqu'à l'étape suivante, il leur était demandé de poser leur portable et leur portefeuille sur le sol du musée... Cette contradiction illustre bien à quel point il est difficile d'agir selon ses principes.

Trop bien intentionné pour faire le buzz, ou comment les médias nous pervertissent

Film satirique, **THE SQUARE** exacerbe les pires tendances de notre époque, comme la façon dont les médias n'assument pas leur responsabilité lorsqu'ils reproduisent les problèmes mêmes dont ils se font l'écho. Le musée engage des experts en marketing pour que l'exposition et le concept du Carré bénéficient d'une importante couverture médiatique. Avec ironie, ils déclarent que l'idée du carré est trop « sympa » pour intéresser qui que ce soit car le concept est consensuel.

« Pour donner envie aux journalistes d'y consacrer un article, il faut susciter la polémique et ce projet manque de mordant et de controverse ».

THE SQUARE aborde ce sujet d'une terrible actualité avec légèreté et en ayant recours à l'absurde. La vidéo YouTube, manifestement truquée et créée par les experts en marketing pour assurer la promotion des valeurs morales de l'exposition, illustre combien les médias influencent notre perception du monde et nous poussent à mal le comprendre.

Je trouve essentiel d'en analyser les effets, car je suis convaincu que l'image vidéo est le moyen d'expression le plus efficace que nous ayons jamais eu, et par conséquent le plus dangereux.

Pour autant, le cinéma nous offre un accès privilégié au reste du monde : il y a d'innombrables choses que nous n'avons jamais faites nous-mêmes, mais dont nous avons pu faire l'expérience mentalement grâce aux films. Ceux-ci peuvent, par

exemple, nous inciter à penser de manière critique aux conventions et à ce que nous prenons pour argent comptant. Je suis fou de joie lorsque quelqu'un me dit qu'il a passé la nuit entière à discuter de mon film avec des amis, car cela signifie que ce dernier a amorcé un changement qui ne se cantonne pas qu'à la salle de cinéma.

Une œuvre d'art. Un joyau de modernité.

BANDE À PART



Crèmerie Marcel Petite



Fromages, Vins
Produits régionaux
Épicerie fine

1 rue Sainte-Anne
25300 PONTARLIER
CENTRE-VILLE, RUE PÉTONNE

03 81 39 09 50

www.comte-petite.com



Pour vos réceptions
mariage, anniversaire, baptême,
banquet, lunch...

DEVIS GRATUIT

85 rue de la République - 25300 PONTARLIER

Tél. 03 81 46 70 70

contact@bonnet-traiteur.com

www.bonnet-traiteur.com



DAVID BILLOD
06 88 56 27 86

19 ter, rue des Ecoussons
25300 PONTARLIER
billod.david@neuf.fr

GAUDIN CHAUFFAGE

INSTALLATION CHAUDIÈRES
BRULEURS - SANITAIRE

11, rue Eiffel
25300 PONTARLIER

03 81 46 37 37



8 Rue de Vannolles
25300 Pontarlier

03 81 69 95 44



9 Rue Arthur Bourdin
25300 Pontarlier

03 81 39 30 55
laruchbio@gmail.com

FIL ROUGE
ÉCOPOÉTIQUE
AU CINÉMA



MARDI 28.05.2024 | 18:30 & 20:45

GOLIATH

Frédéric TELLIER
FRANCE. 2021. 122'. VF

France, professeure de sport le jour, ouvrière la nuit, milite activement contre l'usage des pesticides. Patrick, obscur et solitaire avocat parisien, est spécialiste en droit environnemental. Mathias, lobbyiste brillant et homme pressé, défend les intérêts d'un géant de l'agrochimie. Suite à l'acte radical d'une anonyme, ces trois destins, qui n'auraient jamais dû se croiser, vont se bousculer, s'entrechoquer et s'embraser.

SCÉNARIO : Frédéric TELLIER et Simon MOUTAÏROU
IMAGE : Renaud CHASSAING
MONTAGE : Virginie BRUANT
MUSIQUE : Bertrand BLESSING

INTERPRÈTES :
Gilles LELLOUCHE (Patrick)
Pierre NINEY (Mathias)
Emmanuelle BERCOT (France)
Laurent STOCKER (Paul)
Yannick RENIER (Zef)



FLASHEZ-MOI POUR VOIR
LA BANDE-ANNONCE !

POSITIF ■ Le grand intérêt de GOLIATH porte sur le monde des lobbyistes à la solde de ces entreprises qui intriguent auprès des gouvernements européens pour favoriser leur commerce criminel.

CINÉMATEASER ■ Le film a l'intelligence, très "à l'américaine", de se servir des codes et des images du thriller de lanceur d'alerte comme solides appuis de sa démonstration. Qui n'en est alors que plus percutante.

LA VOIX DU NORD ■ Un formidable trio de comédiens en tête d'un pur film de dénonciation, populaire et haletant.

+ COURT MÉTRAGE
PLSTC

LAEN SANCHES
FRANCE. 2022. 1'37



ENTRETIEN AVEC

FRÉDÉRIC TELLIER

Depuis quand aviez-vous GOLIATH en tête et comment l'idée du film est-elle née ?

Sans que ce soit un cap que je me fixe, mes films jusqu'ici, partent ou traitent d'une histoire vraie. Ils passent donc par une longue phase d'immersion et d'enquête avant de voir si un sujet qui m'intéresse, m'intrigue ou me dérange, va pouvoir concrètement donner naissance à un film. **GOLIATH** n'a pas échappé à cette règle. J'étais en train d'écrire **L'AFFAIRE SKI** quand j'ai découvert cette question des pesticides en tombant fortuitement sur un petit livre de constat qui ne parlait pas exclusivement des pesticides mais plus largement de l'alerte sur le milieu agricole et sur ce qu'on mange.

Comment se met en route votre travail à partir de là ?

Cette lecture a d'abord commencé par bouleverser ma vie de citoyen et de consommateur. Je me disais que ce constat sur l'état de notre agriculture, de notre civilisation, sur notre manière de consommer, notre capacité à ne pas voir le chaos autour de nous, correspondait en fait à notre histoire individuelle autant que collective. Je parle assez vite de ce choc personnel à mon ami et producteur Julien Madon. Et c'est lui qui me suggère d'en faire un film. Je me lance alors dans une enquête qui va durer plus ou moins 5 ans car le milieu est très opaque. Peu de livres parlent du milieu des lobbies, et très peu de lobbyistes de l'agrochimie, d'hommes politiques soi-disant engagés ou de journalistes spécialisés acceptent de raconter, de témoigner. Je pensais d'ailleurs au départ enchaîner **L'AFFAIRE SKI** et **GOLIATH** mais **SAUVER OU PÉRIR** est allé plus vite, ou plutôt **GOLIATH** du fait de cette enquête compliquée a demandé plus de temps... Ce travail d'enquête a en tout cas donné lieu à une première version de récit de 70 pages avec une dizaine de personnages, et

avec l'idée qu'il s'agirait d'un film mosaïque où tout s'imbriquerait pour observer comment la force du mal s'immisce chez les hommes en général, comment on arrive paradoxalement à produire une agriculture si performante, alors qu'on jette tant d'excédents de cette production à chaque fin de mois, et que dans un silence très dérangeant un agriculteur se suicide tous les deux jours, de désespoir, d'épuisement, de dettes. Simon Moutairou (co-scénariste) est arrivé à ce moment-là, pour qu'on entre plus précisément ensemble dans la dramaturgie de **GOLIATH**.

Comment s'est imposé ce trio central de personnages ?

Je crois que mes films racontent toujours le même face-à-face des hommes civilisés et des hommes non-civilisés. Dans **GOLIATH**, la figure d'un lobbyiste - soit quelqu'un de pire, de plus pitoyable à mes yeux que l'entrepreneur qui l'emploie - s'est tout de suite imposée, tout comme un autre personnage qui allait se situer à son opposé et pâtir de cette situation : une femme qui se serait retirée de la ville en espérant avoir une belle vie mais qui se retrouve à se battre contre ceux qui ont provoqué le cancer de son homme. Et au milieu de ces deux-là, un troisième personnage : celui qui représente la loi et mène son enquête. Ça aurait pu être un journaliste mais cette figure a été beaucoup vue au cinéma, ça aurait aussi pu être un homme politique, mais on a finalement opté pour un avocat. Quelqu'un de droit. Et à ce trio, j'avais choisi d'adjoindre deux jeunes agricultrices. Elles m'ont été inspirées par une amie qui a repris l'exploitation de ses parents avec sa sœur. J'y ai rajouté l'amour. J'ai choisi d'en faire un couple pour le projet de vie qu'elles bâtiraient ensemble, et aussi cette idée que l'industrie pour s'en défendre allait à un moment avoir la dégueulasserie et la petitesse de réfléchir à utiliser l'argument de la bonne morale contre elles, avant de comprendre que sur ce sujet-là l'évolution de la société fait heureusement que l'industrie n'aurait que des coups à prendre.

GOLIATH s'ouvre sans que l'on sache précisément, pendant près d'une demi-heure, de quoi il va être précisément question. Il y avait chez vous un désir de perdre le spectateur ?

Complètement. D'abord parce que j'adore comme spectateur qu'un film ne me donne pas tout, tout de suite, et qu'il se révèle tentaculaire, qu'il me happe malgré moi, qu'il m'implique et m'intègre avec lui, et me laisse le temps de faire mon propre chemin à l'intérieur de son intrigue. J'adore ce sentiment d'étourdissement. Et ensuite parce que j'avais envie qu'on découvre les personnages et qu'on s'y attache avant que l'histoire ne se dévoile vraiment. Je suis bien conscient de faire des films avec des sujets à enjeux, mais pour autant je ne pense pas faire des films uniquement à sujets, ce qui me fait me décider pour m'embarquer dans la fabrication d'un film ce sont ses personnages. Et la beauté de l'histoire, son émotion. Là, je savais dès le début que je voulais une structure percutante qui parte de la parole, ou des paroles, pour arriver à une action forte, et un témoignage final les yeux dans les yeux avec nous-mêmes, avec soi-même.

Quand on fait un tel film, on a forcément chevillée au corps l'idée que le cinéma peut changer le monde ?

J'y crois, sans doute assez naïvement, mais en m'appuyant sur ma propre expérience. Je viens d'un milieu modeste. Tout jeune, ma mère m'avait inscrit avec mon grand frère à

un cinéma de quartier, un ciné-club. Et ça a changé ma vie ! Voir des films, être confronté à d'autres pensées, rêver, m'extraire de mon monde pendant deux heures... Donc si ça a bouleversé mon existence, ça peut en bouleverser d'autres ! J'attends en tout cas du cinéma, comme spectateur, qu'il me bouscule. Celui de Pakula, de Lumet, d'Arthur Penn, de Kubrick ou encore Forman m'a tellement nourri. On dit qu'il y a deux grandes catégories de cinéma : le cinéma de distraction et le cinéma de transmission. La distraction me paraît plus que jamais utile en ce moment, mais mes films tendent vers un cinéma de transmission. Ce qui n'exclut pas le spectacle, l'évasion, l'émotion, l'envie d'agir aussi. J'y suis sensible car les grands sujets peuvent rimer avec grand spectacle. **REVÉLATIONS, L'AFFAIRE PELICAN**, les films de Boisset Costa-Gavras, Ken Loach ou Bertrand Tavernier en sont la preuve vivante et ont tellement compté pour moi. Par le regard qu'il a posé sur **L'AFFAIRE SKI** et son enthousiasme, Bertrand Tavernier m'a en plus personnellement regonflé à un moment où je commençais à fatiguer de ce métier. Je lui dois énormément. Oui bien-sûr le cinéma, un film peut changer une vie et un peu le monde. Tout comme un livre, un poème, une pièce de théâtre. Il y a la vie, l'amour, les enfants, l'amitié, les rires, les grandes joies à vivre pleinement, les grandes peines à surmonter... et le cinéma. Non ? Sinon, à quoi bon la vie ?



LA TROUPE DU CAHD PRÉSENTE

AU THÉÂTRE
FORÉSTIER
DE PONTARLIER



MISE EN SCÈNE:
CATHERINE GREVIN

LIBREMENT INSPIRÉ
DE L'ŒUVRE DE
CHARLES PERRAULT

PEAU D'ÂNE

ENTRÉE 22 • 23 • 29 • 30 17H
GRATUITE JUNI 2024 RENSEIGNEMENTS 03 81 89 29 86
BUVETTE SUR PLACE



CAHD

CENTRE D'ANIMATION

DU HAUT DOUBS



Le C.A.H.D. (Centre d'Animation du Haut-Doubs) a été créé en 1982. Il a pour missions la création, la diffusion et la formation dans le domaine du spectacle vivant, essentiellement le théâtre.

Il est l'opérateur délégué de la ville de Morteau pour la programmation de la saison théâtrale (6 spectacles d'octobre à mai). A Pontarlier, il anime plusieurs ateliers pour adultes et collégiens et diffuse plusieurs pièces de théâtre chaque année dans les théâtres de la ville.

Le CAHD est porteur de projets de création en théâtre et en théâtre musical notamment l'été dans le cadre du Festival des Nuits de Joux au Château de Joux, à Pontarlier et en diffusion dans la région.

4⁹^e ÉDITION

NUITS DE JOUX

DU 2 AU 10^e
AOÛT 2024



• FESTIVAL THÉÂTRE ET MUSIQUE •

06 59 54 69 77 - nuitsdejoux.fr

CAHD
CENTRE
D'ANIMATION
DU HAUT DOUBS





LE DOC

MARDI 04.06.2024 | 18:30 & 20:45

SI TU ES UN HOMME

SIMON PANAY

FRANCE, BURKINA-FASO . 2022. 84' . VOSTFR

Mine d'or de Perkoa, Burkina-Faso. Opio a 13 ans et travaille en surface, gagnant pour seul salaire un sac de cailloux par mois. Son père souhaite qu'il intègre une formation professionnelle, mais il ne peut pas payer les frais de scolarité. Opio doit donc réunir cet argent et demande à son patron une promotion : le droit de descendre dans les galeries souterraines où l'on dit que les hommes peuvent devenir riches.

SCÉNARIO : Simon PANAY

IMAGE : Simon PANAY

MONTAGE : Thomas MARCHAND

MUSIQUE : Philippe FIVET

AVEC :

Opio Bruno BADO

.....
TÉLÉRAMA ■ Sublimé par sa photographie, **SI TU ES UN HOMME**, chronique du quotidien d'Opio, se révèle tout à la fois récit d'initiation, peinture du pays profond, du dénuement d'une partie de la population, des solidarités soupapes, des pesanteurs sociétales.

L'OB ■ Simon Panay, documentariste élégant, privilégie l'humanité des hommes au labeur, et interroge, sans misérabilisme, l'avenir. Tourné sur deux années, le film est à la fois poignant et beau à regarder.

CULTUROPOING ■ Leçon de ténacité et louange de l'effort, même lorsqu'il s'avère vain, **SI TU ES UN HOMME** rappelle, si besoin en était, que le documentaire est aussi cinématographique que la fiction et impose son auteur comme un cinéaste à suivre absolument.
.....



FLASHÉZ-MOI POUR VOIR
LA BANDE-ANNONCE!



BANDE À PART

Documentaire âpre sur le destin d'un jeune garçon condamné à creuser les entrailles de la terre pour dénicher des miettes d'or, SI TU ES UN HOMME de Simon Panay nous confronte autant à la cruauté de ce monde qu'à la terrible innocence de ceux qui se savent abandonnés par leurs aînés.

Dès l'ouverture du film, nous sommes au plus près d'Opio, jeune garçon au regard tristement farouche. Il est le fil rouge de ce documentaire précis et sans concession sur les réalités des orpailleurs. Sauf qu'ici, nous sommes non pas avec des adultes, mais avec de tout jeunes garçons, parfois âgés d'une dizaine d'années, contraints de creuser la terre à la recherche de pathétiques miettes d'or. Pathétiques, car l'écart est d'une funeste réalité entre la promesse de jours meilleurs et la réalité la plus obtuse. Le réel ne cesse de se rappeler à chaque instant pour tous. Pour

nous spectateurs, pris dans l'intrigue et la si naïve et désespérante espérance – va-t-il réussir à réunir l'argent nécessaire pour son inscription à l'école ? –, mais surtout pour ce jeune garçon. En effet, malgré son obstination, il ne peut que constater l'échec de ses tentatives pour s'affranchir de l'enfer.

Lorsque nous découvrons la réalité dans laquelle vit Opio, il n'a pas encore franchi le pas de descendre dans la mine, à plus de deux cent cinquante mètres de profondeur. La norme est celle d'une société où la majorité des enfants travaillent pour survivre, que ce soit au Burkina Faso dans la mine d'or de Perkoa pour le jeune garçon et ses camarades, ou comme dans de trop nombreux pays de par le monde. Opio est au sortir de l'enfance, pas encore adolescent et certainement pas un adulte. Or, tout son entourage, à commencer par son père, le traite comme une personne capable de prendre de graves décisions.

Les pères ont, de tout temps, sacrifié leurs enfants. Des mythes grecs aux pires réalités contemporaines de la domination, l'enfant paye de sa vie cette puissance sacrificielle. L'enfance meurtrie et abandonnée ne relève ni d'une culture ou d'un territoire spécifique, elle est l'expression la plus dénuée de la violence à l'œuvre au cœur de la vie.

Sommé par son père de trouver l'argent par lui-même afin d'être admis dans l'école de soudure, l'équivalent de cinquante-trois euros, Opio ne peut échapper à son destin. Casser les cailloux comme il le fait depuis longtemps ne suffit plus. Il doit franchir le pas. C'est alors que nous suivons, effarés, sa lente descente dans les limbes de la terre, où, agrippé à la corde, il ne sait que chanter pour tenter de conjurer sa légitime terreur. C'est toute la tragique beauté de ce film qui, par éclats, se mesure à l'impensable et l'irréconciliable.



SIMON PANAY

Simon Panay a réalisé quatre court métrages documentaires en Afrique de l'Ouest. Il a reçu en 2014 le Prix du Jeune talent de l'année de l'ARP et en 2018 la Bourse Documentaire de la Fondation Jean-Luc Lagardère. Son dernier court métrage, **ICI, PERSONNE NE MEURT**, tourné dans une mine illégale du Bénin, a été projeté dans 71 pays et a remporté 133 prix en festivals. Pour son premier long métrage, il explore davantage le monde des mines d'or avec **SI TU ES UN HOMME**.



MARDI 11.06.2024 | 18:30 & 20:45

LA LANGUE DES PAPILLONS

José Luis CUERDA

ESPAGNE . 1999 . 96' . VOSTFR

Moncho, 8 ans, a peur d'aller à l'école. Pourtant, son maître, Don Gregorio, aux méthodes si peu orthodoxes, va vite faire de l'apprentissage du savoir et de la vie un vrai bonheur. Mais, en ce 18 juillet 1936, tout se brise. Les principes inculqués, et la relation privilégiée entre l'élève et son maître, seront mis à mal par les événements politiques.

GOYA DU MEILLEUR SCÉNARIO ADAPTÉ
(2000)

SCÉNARIO : Rafael AZCONA et José Luis CUERDA d'après la nouvelle de Manuel RIVAS
IMAGE : Javier SALMONES
MONTAGE : Ignacio CAYETANO RODRIGUEZ et Nacho RUIZ CAPILLAS
MUSIQUE : Alejandro AMENÁBAR

INTERPRÈTES :

Fernando FERNÁN GOMEZ (Don Gregorio, le professeur)
Manuel LOZANO (Moncho)
Uxía BLANCO (Rosa)
Alexis DE LOS SANTOS (Andrés)
Martin URIARTE (Ramón Gonzalo)



+ COURT MÉTRAGE

HUMO

RITA BASULTO
MEXIQUE. 2023. 12'11

**PRIX DU JURY LYCÉEN
CINÉOPEN 2023**

L'OBS ■ Une belle fable poétique, crue. Et cruelle.

LE FIGAROSCOPE ■ Un film magnifique magistralement interprété par le grand acteur Fernando Fernán Gomez et par le tout jeune et spontané Manuel Lozano.

POSITIF ■ Film doux amer qui réussit à paraître nostalgique, même si les auteurs sont trop jeunes pour avoir vécu cela...

FLASHEZ-MOI POUR VOIR
LA BANDE-ANNONCE !



CENTRE VIRTUEL CERVANTÉS

UN FILM DE REGARDS

Selon Antonio Sánchez-Escalonilla, toutes les histoires de relations peuvent se réduire fondamentalement à trois : les relations affectives (histoires d'amour et affection familiale), amicales et de maître à élève. **LA LANGUE DES PAILLONS** fait de cette dernière le moteur essentiel et absolu de sa narration en situant dans son épicerie la relation entre don Gregorio, un vieux maître d'école atypique et Moncho, un enfant particulièrement sensible, pendant les dernières années de la Seconde République. Le lien qui se tisse entre eux crève l'écran car l'expérience interprétative de cet immense acteur qu'est Fernando Fernán-Gómez se connecte à la spontanéité du débutant Manuel Lozano. Ainsi, la complicité entre ces deux acteurs-personnages devient l'axe central d'un film qui se déroule dans une Espagne déjà coupée idéologiquement en deux, où l'idéalisme et la terreur s'affrontent.

C'est pour cela, et parce que le facteur humain est fondamental dans ce récit, qu'on pourrait définir **LA LANGUE**

DES PAILLONS comme un film de regards, conduit à tout moment par les yeux de Moncho, qui observe, curieux et pensif tous les événements – beaux, mystérieux ou terribles – qui se passent autour de lui. Le film se nourrit de l'innocence enfantine gagnée par l'attitude vitale de celui qui n'a encore adopté aucune philosophie, avec l'ouverture comme trait distinctif de son caractère. Et c'est précisément là que le jeune rencontre le maître : sur le seuil de l'inconnu, une porte qu'on ouvre continuellement pendant l'enfance et qu'à l'âge adulte seuls les curieux, les libres penseurs et les courageux franchissent.

Tout le film semble se situer dans cet espace au-delà de la porte. La lumière baigne les moindres recoins, surtout dans les scènes qui se passent en pleine nature, comme si celle-ci était un lieu sacralisé, un espace où apprendre, grandir et découvrir. C'est peut-être pour cela que les leçons les plus belles, les plus claires et même les plus intimes sont celles qui ont lieu au milieu de la forêt en plein jour, sans étouffer sous le poids d'une éducation formelle.

Tout compte fait, la pédagogie de don Gregorio est de toute évidence l'incarnation des principes sur lesquels s'appuyait l'Institution Libre d'Enseignement : le développement intégral de l'élève, destinataire absolu d'une instruction qui mettait l'accent sur la morale et l'éthique. Cuerda se sert de ce personnage pour symboliser une utopie qui a échoué en très peu de temps. Car quand l'horreur fait irruption, elle le fait de manière écrasante. **LA LANGUE DES PAILLONS** est un film sur la dignité mais aussi sur la fragilité de l'être humain, qui montre combien il est facile de céder à la haine, à la violence et à la paranoïa. Alors que don Gregorio essaie d'apprendre à ses élèves à penser par eux-mêmes, le régime fasciste naissant oblige les villageois à acquiescer, à obéir et à ne pas contester. Le réalisateur réussit à construire une nature immersive, comme il l'a déjà prouvé dans l'exceptionnel **LA FORÊT ANIMÉE** (1987) tout en offrant un de ses portraits caractéristiques d'une société cloisonnée, où chacun doit jouer son rôle sans s'écarter des règles préétablies.





MARDI 18.06.2024 | séance unique 18:30

LES HUIT MONTAGNES

CHARLOTTE VANDERMEERSCH
& FELIX VAN GROENINGEN
ITALIE, BELGIQUE, FRANCE . 2022 . 147' . VOSTFR

Pietro est un garçon de la ville, Bruno est le dernier enfant à vivre dans un village oublié du Val d'Aoste. Ils se lient d'amitié dans ce coin caché des Alpes qui leur tient lieu de royaume. La vie les éloigne sans pouvoir les séparer complètement. Alors que Bruno reste fidèle à sa montagne, Pietro parcourt le monde. Cette traversée leur fera connaître l'amour et la perte, leurs origines et leurs destinées, mais surtout une amitié à la vie à la mort.



FLASHEZ-MOI POUR VOIR
LA BANDE-ANNONCE !

PRIX DU JURY (CANNES 2022)

SCÉNARIO : Charlotte VANDERMEERSCH et Felix VAN GROENINGEN d'après le roman de Paolo COGNETTI
IMAGE : Ruben IMPENS
MONTAGE : Nico LEUNEN
SON : Daniel NORGRÉN

INTERPRÈTES :

Luca MARINELLI (Pietro)
Alessandro BORGHI (Bruno)
Filippo TIMI (Giovanni)
Elena LIETTI (Francesca)
Cristiano SASSELLA (Bruno enfant)

LA CROIX ■ Prix du jury au Festival de Cannes, voyage existentiel et géographique, récit d'initiation et film d'amitié, cette belle adaptation du livre de Paolo Cognetti est une réussite d'élégance et de sobriété.

PREMIÈRE ■ Incroyablement filmé (les montagnes occupent tout l'espace du cadre carré), incroyablement incarné, le film produit des vibrations intimes puissantes et impressionne par sa maestria visuelle et sa manière de mettre l'homme face à lui-même, entre doute, renoncement et espoir émerveillé.

PROPOS DES RÉALISATEURS

L'ORIGINE DU PROJET

Pour être honnêtes, nous ne pensions pas faire ce film tous les deux du début à la fin. Au départ, il s'agissait simplement d'écrire ensemble une version du scénario sur lequel travaillait Felix. Nous l'avions déjà fait pour **ALABAMA MONROE**, et nous nous étions toujours dit que nous aimerions collaborer à nouveau. Lorsque le premier confinement a été déclaré, notre couple traversait une phase difficile, à un niveau profond, existentiel, et tandis que le monde entier affrontait une crise sanitaire, nous nous sommes assis et nous nous sommes mis à écrire tous les deux. D'une certaine façon, nous nous doutions qu'adapter cette histoire, si belle et si pure, pourrait nous permettre de guérir. Et ce fut le cas. C'est une histoire d'amitié, mais nous l'avons abordée comme une histoire d'amour.

Nous sommes amis, amants, partenaires et parents ; nous avons un fils ensemble. Développer le film nous a permis d'explorer différentes phases dans l'évolution de nos personnages : grandir, se faire des amis, les perdre, couper les ponts avec sa famille, renouer les liens, arriver à pardonner, accepter les choix de l'autre, faire face à la mort et laisser la vie nous guider.

Nous voulions faire un film épique, raconté en une série de gestes infimes. Une ode à la fragilité et à la force de tout être vivant, qu'il s'agisse d'un humain, d'un animal, d'une plante ou d'une montagne. Sans une once de cynisme.

Nous avons étudié comment fonctionnent les souvenirs. Comment de toutes petites choses qui nous arrivent dans l'enfance peuvent rester inscrites en nous sans que l'on sache vraiment pourquoi, et prendre de l'importance avec les années.

Nous sommes restés confinés en ville pendant la pandémie, et comme à tant d'autres personnes cloîtrées chez elles, les grands espaces nous manquaient terriblement. La nature est un thème majeur dans le livre de Paolo Cognetti. En écrivant, nous avons eu la chance de vagabonder entre les montagnes dans notre imagination.

Au printemps 2020, cela faisait quatre mois que nous travaillions sur une première mouture du scénario et nous étions satisfaits du résultat. Ce jour-là, nous étions attablés dans la cuisine et Felix m'a demandé : « Tu veux réaliser le film avec moi ? »

Depuis, nous n'avons cessé de grimper et redescendre ce sommet ensemble.

L'AMITIÉ ET LA PATERNITÉ

LES HUIT MONTAGNES, c'est l'histoire d'une amitié entre deux jeunes garçons qui deviennent des hommes. Les choix différents qu'ils font dans la vie les inspirent, ils sont comme un miroir l'un pour l'autre, qui les pousse à s'interroger sur ce qu'ils veulent vraiment dans la vie.

C'est une amitié tendre, fondée sur le respect mutuel, et où la compétition n'a pas sa place. Même si ce n'est pas toujours facile, chacun respecte la liberté de l'autre.

On ressent la tristesse qu'ils éprouvent lorsqu'ils se séparent, et le bonheur qu'ils ont à se retrouver. Ils n'ont pas toujours les mots pour se raconter, mais ils se comprennent sans avoir à se parler. Pietro est l'archétype du chercheur, du nomade, jamais satisfait, toujours curieux. Bruno est l'homme qui escalade sans relâche la même montagne immense, concentré, obstiné, tout entier à sa tâche.

Le thème de la paternité nous est très cher aussi, car nous avons tous les deux perdu notre père quand nous étions jeunes. C'est un thème indissociable du cheminement vers l'âge adulte : d'abord on rejette son père, puis on le comprend mieux en grandissant, on lui pardonne, on l'accepte tel qu'il est. Au-delà des liens du sang, on peut aussi se choisir un père de substitution.

LA NATURE

Il nous semble que les liens familiaux et les liens avec la nature vont de pair. Dans le film, Pietro invite quelques amis de la ville à visiter la maison que Bruno et lui ont bâtie dans la montagne. Les amis sont enchantés, ils se prennent à rêver de s'y installer, de vivre à nouveau en harmonie avec la nature, de faire pousser des légumes et de profiter d'une existence plus « simple ». Bruno se

moque d'eux, parce qu'ils sont tellement déconnectés de la nature qu'ils ignorent tout de ce qu'implique réellement ce mode de vie. Nous adorons cette histoire, car étant nous-mêmes citadins, nous nous identifions sans peine à ces doux rêveurs. Nous portons ainsi un regard sarcastique sur notre propre relation conflictuelle avec la « nature » : nous éprouvons le besoin de nous y plonger, avant de finalement retrouver la ville, ses supermarchés, ses théâtres, ses bars, sa foule et ses voitures.

La nature dans le film, c'est bien sûr aussi la montagne. À l'écriture comme au tournage, c'était merveilleux de pouvoir explorer les aspects aussi bien romantiques que mélancoliques de la montagne, autant que sa réalité, qui peut être dangereuse et sans pitié. Nous nous sommes installés pendant huit mois dans les Alpes italiennes, nous avons fait une randonnée dans l'Himalaya avec toute l'équipe du film... En montagne, on est face à soi-même, c'est un environnement qui ne triche pas et qui ne fait pas de cadeaux. Pourquoi s'imposer de grimper jusqu'au sommet ? C'est souvent douloureux, mais pourtant nous grimpons. Pour finalement redescendre, émerveillés.

LE RETOUR AUX FONDAMENTAUX

Alors que le monde qui nous entoure semble devenir un peu plus fou chaque jour, c'était un véritable soulagement de préparer un film dont l'histoire et les personnages sont empreints d'honnêteté et de pureté, et aussi d'aborder les questions les plus fondamentales de l'existence. Durant l'enfance : trouver un ami avec qui jouer en toute liberté, courir dans les herbes hautes, patauger dans les rivières, chercher un trésor... Et plus tard : se détacher de ses parents, se trouver, faire face à la perte et aux regrets. Apprendre à croire en soi autant qu'on croit en l'autre. Et finalement : s'en remettre à la vie et accepter la mort.

LA FIN D'UN MONDE

L'ancien mode de vie des montagnards, tout comme la fabrication de fromages traditionnels, ne sont plus compatibles avec le monde d'aujourd'hui. De nouvelles

réglementations obligent les producteurs à changer leurs méthodes de travail. Ils doivent investir dans du matériel ultramoderne, au risque de s'endetter considérablement. Par conséquent, c'est tout un monde qui est en train de disparaître.

Charlotte, qui a grandi à la campagne dans les années 1980 et 1990, a baigné dans ce monde où les fermiers vivaient comme si le temps s'était arrêté. Son père y était très attaché pour son authenticité et sa pureté. Ce n'était pas un univers romantique pour elle, mais un monde bien réel.

L'ITALIE

Cognetti décrit la vallée d'Aoste et ses habitants d'une façon très spécifique et caractéristique, et ce faisant il dessine un portrait-vérité de la région. Pour respecter cette authenticité, nous avons préféré tourner en Italie et en italien, même si nous ne parlions pas la langue. Nous avons donc dû l'apprendre rapidement. Apprendre cette langue nous a ouvert un monde nouveau. Nous adorions déjà le pays, ses habitants, sa culture, son histoire. Mais pendant tout le développement et le tournage du film, nous avons pu profiter de l'accueil chaleureux et de l'aide précieuse des Italiens, y compris nos généreux producteurs, qui nous ont laissé la liberté d'adapter comme nous l'entendions ce livre qui avait rencontré un succès considérable en librairie. Cette aventure s'est rapidement muée en une magnifique idylle belgo-italienne.



... ET AU **CINEMA**
Olympia
PONTARLIER



cinéma
ROYAL
Sainte-Croix

**LE CINÉMA ROYAL DE
SAINTE-CROIX ET...**

**SA PROGRAMMATION
DIVERSIFIÉE**

Chaque semaine près de cinq films différents pour tous les publics.

Cinéma indépendant, fictions et documentaires, grand public, famille, d'art et d'essai...

Soixante événements annuels, rencontres avec des cinéastes, soirées thématiques, etc.

**SES CONSOMMATIONS
EN PRIX LIBRE ET SOLIDAIRE**

**SES BILLETS SUSPENDUS
DISPONIBLES DANS LE HALL
D'ENTRÉE**

offerts par ceux qui en ont les moyens à celles et ceux qui ne les ont pas...

Retrouvez le programme du Royal sur le site Internet

www.cinamaroyal.ch



JEUDI 2 MAI 19:45

Un Temps d'Echange à la suite du film sera assuré par l'Association REPAIR (Réseau Pontarlier Accueil Insertion Réfugiés)

Tarification Spéciale à 8€ (6€ la Place + 2€ reversés à l'Association)
Places disponibles dès à présent aux heures d'ouverture de Caisses de Votre Cinéma ou directement depuis chez vous en scannant le QR code ci-dessus.

R.E.P.A.I.R.
RÉSEAU PONTARLIER
ACCUEIL INSERTION
RÉFUGIÉS

JEUDI 16 MAI 20:40

Soirée Echange et Témoignages sur le Don d'Organes assurée par l'Association ADOT 25. (Fédération des Associations pour le Don d'Organes de Tissus Humains)

Tarification Spéciale à 7€70 (6€70 la Place + 1€ que nous reverserons à l'Association)

FRANCE ADOT 25

En créant les cafés mortels, Bernard Crettaiz a fait de la mort l'œuvre de sa vie.

SOIRÉE ECHANGE
s'informer, échanger et débattre ensemble sur le thème de la mort.

VENDREDI 7 JUIN 20h30

EN PRÉSENCE DE **NASSER BAKIETI** REALISATEUR DU FILM
ET DE **CATHERINE RENARD** VICE PRESIDENTE DE LA **STAP** ET PILOTE DU PROJET **DERNIERS SECOURS**

*Société Française d'Accompagnement et de soins Palliatifs

www.cinema-pontarlier.fr



MARDI 25.06.2024 | séance unique à **20:00**

EDDIE THE EAGLE

DEXTER FLETCHER

GB, USA, ALLEMAGNE . 2016 . 105' . VOSTFR

Eddie Edwards n'a jamais rien eu d'un athlète, bien au contraire. Pourtant, depuis qu'il est petit, il n'a qu'un seul rêve : participer aux Jeux Olympiques. Au fil des années, ni son piètre niveau sportif, ni le manque de soutien, ni les moqueries n'ont entamé sa volonté. Et c'est ainsi qu'en 1988, celui qui n'a jamais lâché a réussi à se retrouver, on ne sait trop comment, aux Jeux Olympiques d'hiver de Calgary. Avec l'aide d'un entraîneur aussi atypique que lui, ce sauteur à ski pas comme les autres va secouer le monde du sport et conquérir le cœur du public en accomplissant une performance olympique aussi improbable qu'historique...



FLASHEZ-MOI POUR VOIR
LA BANDE-ANNONCE !

SCÉNARIO : Sean MACAULAY et Simon KELTON d'après le livre de Simon KELTON
IMAGE : George RICHMOND
MONTAGE : Martin WALSH
MUSIQUE : Matthew MARGESON

INTERPRÈTES :

Taron EGERTON (Eddie « The Eagle » Edwards)
Hugh JACKMAN (Bronson Peary)
Christopher WALKEN (Warren Sharp)
Keith ALLEN (Terry Edwards)
Jo HARTLEY (Janette Edwards)

ÉCRAN LARGE ■ Un irrésistible feel good movie parfaitement calibré, emballé avec tout l'humour et la tendresse nécessaires à une telle entreprise. Avec un excellent duo formé par Taron Egerton et Hugh Jackman.

LE MONDE ■ Énergiquement filmé, porté par une mise en scène pleine d'humour et une bande-son faite de chansons originales composées pour le film par des artistes des années 1980, EDDIE THE EAGLE est aussi bon enfant qu'inspirant.

CINÉMATEASER ■ Un éloge tendre et touchant de l'outsider, avec un excellent Taron Egerton.

ABUS DE CINÉ

En cette année olympique (2016), il était forcément de bon ton d'adapter sur grand écran l'incroyable histoire de Michael Edwards, garçon obstiné plus que doué, qui réussit de manière improbable à participer aux JO d'hiver de Calgary en 1988. Bien sûr, ce type de récit n'est pas sans rappeler la base qui servit au succès surprise **RASTA ROCKETT** en 1994 (film consacré aux exploits de l'équipe jamaïcaine de bobsleigh... aux jeux de Calgary également).

L'angle adopté ici par Dexter Fletcher est celui de la poursuite d'objectifs de plus en plus élevés, provoquant ainsi un suspense évident, lié à la réussite ou non de sauts depuis des tremplins de 15, 40 puis 70m, voire même 90m. A l'enjeu sportif (les positions sont expliquées de manière assez pédagogiques lors d'une belle scène de saut de nuit, imaginaire, aux transitions très réussies), au pari

humain (les risques physiques ne sont pas éludés, les chutes étant cependant à moitié dédramatisées pour beaucoup par les moqueries des autres compétiteurs), s'ajoute aussi le parcours psychologique d'un personnage perdu dans ses obsessions et ses quasi tocs, et face à un mur constitué de ses méprisants rivaux, d'un comité anglais plus que retord et d'un entraîneur au passé sur lequel le mystère est savamment entretenu.

Le jeune Taron Egerton, découvert dans **KINGSMAN : SERVICE SECRET** est méconnaissable dans le rôle principal, et s'il semble en faire des tonnes au début, s'avère au final d'une rare efficacité pour mieux cerner ce personnage au contact humain difficile, en manque de reconnaissance permanent. Les allers-retours avec la perception lointaine des parents, situés un peu comme le spectateur, entre scepticisme et envie d'encourager cet anti-héros,

apportent la juste distance qu'il faut. Quant à l'apparition de Christopher Walken, elle apporte une soudaine et inattendue émotion. En route donc pour ce sympathique feel-good movie en forme d'ode à l'esprit olympique et à la persévérance, que certains trouveront peut-être un rien trop baigné dans une musique synthé façon eighties (on a même droit à un morceau de FGTH), mais qui dispose de nombreux points de vue en tous cas spectaculaires.



+ COURT MÉTRAGE
5 MÈTRES 80

NICOLAS DEVEAUX
FRANCE. 2013. 5'



LA COTE DU SPECTATEUR

Votre avis sur la programmation du Ciné-Club nous intéresse. Nous vous proposons de donner vos appréciations sur les films projetés en 2023/2024, sur une échelle de 1 à 5 étoiles.

Pour cela rien de plus simple : remplissez le formulaire papier mis à disposition dans la Salle des Pas Perdus du Théâtre Bernard Blier, ou le formulaire en ligne sur www.ccb.fr.



Vous pouvez également y accéder via le QR Code suivant.

Même si vous n'avez pu voir qu'un seul film durant la saison, n'hésitez pas à remplir quand même cette Cote. Les bulletins de la saison 2023/2024 sont à votre disposition (dans la limite des stocks disponibles ou sur notre site) pour vous aider.

Un encart est réservé pour vos commentaires. Vous pouvez également y ajouter des propositions de films pour le Choix des Spectateurs 2024/2025 (vote pendant le premier trimestre).

Clôture du formulaire le 26 juin 2023.

La Cote du Spectateur sera révélée dans le bulletin #1 de la prochaine saison.

85^e RENCONTRE INTERNATIONALE
DE CINÉMA DE PONTARLIER

CINÉOPEN IV



THÉÂTRE
BERNARD
BLIER

—

15

↓

27
oct.

24

—

SECTION PAYS INVITÉS : LES ÎLES BRITANNIQUES
+ SECTION CINÉMA D'ANIMATION

CINÉ-CLUB
Jacques
Becker



INFORMATIONS ET PROGRAMME AU 03 81 69 12 63 ET SUR WWW.CCJB.FR



MARDI 07.05.2024 | 18:30 & 20:45 séance 39

MR SMITH AU SÉNAT

FRANK CAPRA | USA, 1939, 129', VOSTFR

MARDI 14.05.2024 | 18:30 & 20:45 Séance 40

RAOUL TABURIN

PIERRE GODEAU | FRANCE, 2018, 90', VF

MARDI 21.05.2024 | Séance unique 18:30 séance 41

THE SQUARE

RUBEN ÖSTLUND
SUÈDE, ALL., DAN., FRANCE, 2017, 142', VOSTFR

MARDI 28.05.2024 | 18:30 & 20:45 séance 42

GOLIATH

FRÉDÉRIC TELLIER | FRANCE, 2021, 122', VF

MARDI 04.06.2024 | 18:30 & 20:45 séance 43

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

SI TU ES UN HOMME

SIMON PANAY | FRANCE, BURKINA-FASO, 2022, 84', VOSTFR

MARDI 11.06.2024 | 18:30 & 20:45 séance 44

LA LANGUE DES PAPILLONS

JOSÉ LUIS CUERDA | ESPAGNE, 1999, 96', VOSTFR

MARDI 18.06.2024 | Séance unique 18:30 séance 45

LES HUIT MONTAGNES

CHARLOTTE VANDERMEERSCH & FELIX VAN GROENINGEN
ITALIE, BELGIQUE, FRANCE, 2022, 147', VOSTFR

MARDI 25.06.2024 | Séance unique 20:00 séance 46

EDDIE THE EAGLE

DEXTER FLETCHER | GB, USA, ALLEMAGNE, 2016, 105', VOSTFR
